



# SCHMÜRZ

7 > 15 nov 2019

D'après *Erreur de construction* de Jean-Luc Lagarce  
et *Les Bâisseurs d'empire ou le Schmürz* de Boris Vian,  
mise en scène Gian Manuel Rau - Grande salle

Comédie de  
Genève

Florence Terki  
T. +41 22 809 60 75  
fterki@comedie.ch

Dossier pédagogique

# SCHMÜRZ

d'après *Erreur de construction* de Jean-Luc Lagarce et *Les bâtisseurs d'empire* de Boris Vian  
mise en scène Gian Manuel Rau

du 7 au 15 novembre 2019

**l'absurde / âge conseillé : dès 14 ans /  
durée : 2h40 (sans entracte)**

## Quoi ?

Deux comédies absurdes, drôles et loufoques. Deux textes montés à la suite, *Erreur de construction* de Jean-Luc Lagarce et *Les bâtisseurs d'empire* de Boris Vian, pour former un seul et unique spectacle.

***Erreur de construction*** : Hommage à Eugène Ionesco et au théâtre de l'absurde, la pièce, imprégnée de *La Cantatrice chauve*, questionne le public sur la probabilité, ou pas, d'un changement de société. Elle aborde des thématiques comme le cours des prix, les renversements d'alliance et les retournements de situation. Des personnages racontent, se racontent et ne s'inquiètent pas de ce qui peut exister dans ce monde extérieur qui leur échappe.

### ***Les bâtisseurs d'empire*** :

Une famille à priori banale habite, aime, se dispute dans un appartement. Mais la rumeur qui gronde dehors la pousse à déménager à plusieurs reprises, toujours à un étage plus élevé et dans un lieu plus petit. Le Schmürz, un personnage étrange et muet, l'accompagne et fait office de souffre-douleur.

## Pourquoi ?

Parce que ces deux textes semblent avoir été écrits l'un pour l'autre, se faire écho et se mettre en lumière réciproquement. Tous deux nous plongent dans des variations sur la déconstruction par l'absurde. Le choix de ses pièces a été motivé notamment par les guerres environnantes et par la recherche de silence dans la cacophonie du monde. Elles sont idéales pour pouvoir approcher les thématiques de la peur et du mensonge, thématiques nourries par les propos que l'on peut entendre au sujet de la menace extérieure, de l'étranger, des guerres ou encore de la fracture sociale.

## Comment ça se passe ?

Dans les deux textes, les situations se renversent par le langage (intempestif et anarchique), tout sens rationnel est mis à mal, la logique est troublée et « la surprise que réserve le verbe provoque l'hilarité ».

***Erreur de construction*** contient les caractéristiques d'un boulevard, tels que les entrées et sorties des personnages, les dialogues effrénés et les retournements de situation. Grâce à une écriture loufoque et radicale, "un jeu d'hybridation intertextuelle", l'accumulation d'informations contradictoires et en malmenant certitude et logique, l'auteur crée une farce dans laquelle la parole, le langage et la répétition sont au centre.

***Les bâtisseurs d'empire*** est une tragédie burlesque sur les inégalités sociales et l'exclusion des « largués ». L'utilisation d'un son, d'un bruit, qui grandit petit à petit, marque le passage d'un étage à un autre et rythme le processus d'auto-désintégration de cette famille bourgeoise. La parole est mutilée également au fil des déménagements. Quant au Schmürz, il est toujours présent mais est représenté comme une ombre furtive, parfois visible parfois pas.

**Thématiques:** l'absurde, la comédie, la peur (de l'étranger), le mensonge, la fracture sociale, le langage, la guerre, le capitalisme, l'autre

**Activités pédagogiques** : préparation dans votre classe à la sortie théâtre (quelques jours avant votre venue ou le soir-même 30 min. avant le début du spectacle). Rencontre avec l'équipe artistique et discussion à la suite du spectacle (30 minutes)

**Avec** : Djamel Bel-Ghazi, Céline Bolomey, Caroline Cons, José Lillo, Marie Ruchat, Isabelle Vesseron

**Assistante à la mise en scène** : Coralie Vollichard

**Scénographie** : Anne Hölck

**Lumière** : Glan Manuel Rau, Markus Brunn

**Son** : Graham Broomfield

**Costumes** : Gwendolyn Jenkins

**Production** : Association Le Roseau, Cie Camastral

**Coproduction** : Comédie de Genève, Grange de Dorigny

# SCHMÜRZ

## Le spectacle

Avec *Erreur de construction* et *Les bâtisseurs d'empire*, ce n'est pas à une leçon d'architecture métaphysique que Gian Manuel Rau nous convie. Voici plutôt une variation sur la déconstruction par le langage ou la déconstruction par le non-sens. Dans le salon de Madame Louise Scheurer ou dans l'appartement de la famille, nous voilà bien à l'abri du danger qui rôde dehors, tantôt révolutions et émeutes », tantôt « bruit ». Dans ces deux huis-clos, on parle, on raconte, on craint, on s'accroche à une réalité mais avant tout on côtoie de l'absurde, on côtoie un espace-temps totalement élastique, totalement troublé.

## Lagarce / Vian : en bref

*Lagarce/Vian* est un projet de mise en scène qui convoque deux auteurs majeurs du XX<sup>e</sup> siècle avec deux pièces qui semblent avoir été écrites l'une pour l'autre, qui semblent avoir été écrites pour se faire écho et se mettre en lumière réciproquement. Avec la première pièce de Jean-Luc Lagarce, *Erreur de construction : de l'importance du jardin, des fleurs, du soleil, de l'été et de l'amour pour l'humanité et les gens* et *Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmürz*, la dernière pièce de Boris Vian, nous voilà dans des variations sur la déconstruction par l'absurde, dans toutes les modulations possibles et imaginables du *nonsense* au sens anglais de ce terme.

Les situations s'y renversent par le langage, la mise à mal de tout sens rationnel en est la moëlle, la logique est troublée et la surprise que réserve le verbe provoque l'hilarité chez le spectateur. Un réflexe de survie aussi pour ne pas succomber au drame humain qui se joue, pour ne pas prendre peur devant l'envahisseur pour pouvoir rire du mensonge alors qu'il se rit de nous.

Les deux pièces se heurtent à leurs propres obstacles et sur leurs lieux s'impose la découverte d'un langage intempestif et anarchique. Les délimitations habituelles des sentiments et des mots se retrouvent abandonnées. L'ordre du jour, l'état social actuel semble bon à détruire. L'être humain provisoire et matériel lutte hargneusement contre un désaccord métaphysique. La dissociation pernicieuse du sens et des biens crée un vacuum, un vide atroce que le spectateur meuble de son rire anarchique. Toute convention bascule et nous nous retrouvons sur la décharge de l'histoire et de l'humanité. Oh ces beaux jours, quand allez vous nous bercer encore ?

Le choix de ces deux textes a été, notamment, motivé par les guerres qui nous entourent. Nous menacent. Et par une recherche de silence dans un monde qui semble souvent trop bruyant. Et pour cela, pour pouvoir aborder aujourd'hui ces thématiques de la peur et du mensonge, alimenté à foison par la menace extérieure, l'étranger, le danger non-identifié, les guerres, les révolutions, la fracture sociale... pour cela, rien de tel que ces deux comédies absurdes, drôles et loufoques.

Et pouvoir enfin remettre un Schmürz sur scène ! Cette invention vianesque, à la fois humaine et animale, à la fois indéfinie et précise, souffre douleur universel et bouc émissaire à plein temps, ce Schmürz se doit impérativement de remonter sur les planches.

La mise en scène est pour Gian Manuel Rau une quête de l'impossible. Cet impossible se retrouve très souvent entre les lignes d'une réplique ou sous ses mots. Quand il n'y a plus d'impossible, il faut arrêter... Avec ses mises en scène, il accompagne le spectateur pour explorer l'intérieur des personnages, il l'embourbe dans des sentiments contradictoires pour lui rendre sa liberté dans le silence.

## LES PIÈCES

### ***Erreur de construction***

Datant de 1977, *Erreur de construction* est la première pièce de Jean-Luc Lagarce; un hommage ouvert à Eugène Ionesco et au théâtre dit de l'absurde. Plus spécifiquement empreint de *La cantatrice chauve* – que l'auteur, par ailleurs, met en scène en 1991 – Lagarce imite Ionesco et ne s'en cache pas: Il y a longtemps qu'il n'est plus 9 heures et, de toute façon, nous ne nous appelons pas Monsieur et Madame Smith, n'est il point vrai ? Une référence explicite aux premières répliques - les plus célèbres - de *La cantatrice chauve*.

*Erreur de construction* aurait tout d'un boulevard avec ses intérieurs qu'on imagine bourgeois, ses sonnettes, ses entrées et sorties de personnages et ses dialogues effrénés qui impliquent des retournements de situation. Les sonneries semblent mener une vie propre, qui perturbe le cours de l'action et déstabilise la logique. Néanmoins ce sont les personnages qui déconstruisent peu à peu leur système jusqu'au grotesque qu'ils détruisent aussi. Ici, l'affolement du temps n'est plus celui d'une horloge capricieuse (qui sonne quand elle veut et donne autant de coups qu'elle le souhaite, comme chez Ionesco), mais celui du « réel », du monde au-dehors de la maison. Tout va très vite : le cours exponentiel des prix, mais aussi les renversements d'alliance, les retournements de situation. Dans un va-et-vient constant entre imagination et souvenir, faits présents et passés, avérés ou supposés, la parole ne construit rien d'autre que cet espace de probabilités et cette réalité instable-là.

Au moyen d'une écriture drôle et loufoque, radicale et pleine d'enjouement poussée à l'extrême, par un jeu d'hybridation intertextuelle, par l'accumulation d'informations contradictoires, par une mise à mal de toute certitude et de tout fondements logiques, Lagarce propose une farce qui relève d'abord du théâtre de la parole et met en scène la théâtralité inhérente au langage. Ici, l'exigence de formulation devient le principe d'une dramaturgie où rien n'arrive hors du langage.

### ***Les Bâtisseurs d'empire***

Écrite en 1957 et publiée en 1959 par le Collège de « Pataphysique », *Les bâtisseurs d'empire* est la dernière et la plus politique des pièces du théâtre de Boris Vian. Elle porte un regard implacable et critique sur l'impérialisme, le colonialisme, le capitalisme, l'expansionnisme, le racisme, le « xénophobisme » qui tenaient de l'actualité à l'époque et en tiennent encore avec la même intensité aujourd'hui. Cette pièce est une tragédie burlesque édifiante de la fracture sociale, un miroir de la malhonnêteté d'une société sans merci qui élimine ses exclus en les poussant graduellement au précipice par d'habiles manipulations subliminales. À la bourse des ressources humaines, les existences en perte de rendement sont déclassées. Les réformés, les obsolètes, les largués sont exclus comme on se débarrasse des pièces jetables après usage. Le machiavélisme du système au pouvoir est démontré ici par l'innovation de ce « Bruit », véritable signal sonore de Pavlov auquel plus personne n'oppose résistance. Il suffit alors de ce signal sonore et, tels des chiens pavloviens, ils savent qu'ils doivent fuir par le haut, au plus vite. D'autres sont déjà à la porte pour prendre leur place.

Avec *Les bâtisseurs d'empire*, Boris Vian nous invite dans l'intimité d'une famille qui ne présente, a priori, aucune particularité. Mais la rumeur, qui gronde à l'extérieur, les pousse à quitter successivement leur appartement pour l'étage du dessus, abandonnant corps et biens. L'espace vital se rétrécit de plus en plus, les personnages disparaissent au fur et à mesure, car l'ascension ici n'est pas sociale. C'est l'ascension de la fuite, vers des cimes étriquées, jusqu'à une mansarde, où ne demeurera plus que le Schmürz, ce personnage muet présent tout au long de la pièce, bouc émissaire qui sera seul survivant.

## BORIS VIAN ET JEAN-LUC LAGARCE, DEUX CLASSIQUES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

*Les Bâtisseurs*, parmi les premières pièces de Vian, et *Erreur de construction*, première pièce publiée de Jean-Luc Lagarce, portent les deux l'empreinte des univers de Ionesco et Jarry, de ce courant qu'on a appelé le théâtre de l'absurde.

### Boris Vian, un théâtre d'avant-garde ? par Véronique Sternberg

Le théâtre de Boris Vian est de toute évidence parent de celui de Jarry, de Beckett et de Ionesco. Un théâtre dit « d'avant garde », « de dérision » ou « de l'absurde », qui rompt avec les codes de la représentation et renouvelle profondément l'expérience du spectateur. Car ce nouveau théâtre ne donne pas à voir la réalité, il ne cherche pas à la dépeindre. Il renonce donc au grand principe aristotélicien, à ce pivot de la dramaturgie occidentale qu'est la *mimèsis*. La *mimèsis*, que l'on traduit communément par « imitation », et plus précisément par « représentation » du réel, est selon Aristote le principe de tout art – de tout art figuratif, dirait-on plus aujourd'hui. La littérature, la peinture, la musique nous font voir ou entendre le monde, nous en offrent des représentations plus saisissantes encore que la réalité. Tout art mimétique est donc un art de la représentation fournissant au récepteur le plaisir de la reconnaissance du monde.

Chez Ionesco, Jarry ou Beckett, ces tranquilles habitudes contemplatives volent en éclat. Confrontés à des personnages incohérents, incompréhensibles, parfois impossibles à identifier car ils ont tous le même nom, les spectateurs ne comprennent pas le monde qu'ils regardent sur le plateau. Dans *Fin de partie* de Beckett, ils sont confrontés à l'attente inexplicable et aux discours illogiques des personnages. Dans *La Cantatrice chauve*, M. et Mme Martin ont soudain oublié qu'ils étaient mariés, et se livrent à une laborieuse enquête déductive pour en conclure... qu'ils sont mari et femme. L'illogisme est un principe fondamental du théâtre de l'absurde. Les personnages ne sont pas contrastés ou paradoxaux : ils sont et ne sont pas M. Martin, Bobby Watson, la bonne (qui s'appelle Sherlock Holmes)... Par conséquent, ce que le spectateur avait compris à un instant T n'est plus valable à l'instant T+1 ; ce dernier ne peut plus maîtriser le monde fictif présenté sur le plateau par l'exercice de la logique et de la raison. Réduit à cet état d'incompréhension, le spectateur ressent, éprouve ce que le dramaturge a choisi de lui montrer. Il ne perçoit que des bribes de cet étrange réel et doit s'en contenter.

Le théâtre de l'absurde ne se limite donc pas à un jeu littéraire ou à une performance consistant à écrire des pièces sans intrigue avec des personnages sans psychologie : il place le spectateur devant les limites de sa condition, et l'invite à *interroger* un spectacle dont le sens se dérobe – à interroger le monde qu'il croyait peut-être avoir compris.

Quant à la représentation du monde que propose ce théâtre, elle se focalise sur le non-sens : celui d'un langage incapable de porter du sens, celui d'une pensée qui se fige en aphorismes, celui d'existences ordinaires dont le sens nous échappe. Le théâtre de l'absurde, s'il ne dépeint pas le monde, nous dit bien quelque chose de sa vacuité ; il met ainsi en question le sens même de notre existence.

La filiation des *Bâtisseurs d'empire* avec cette esthétique est évidente. M. Dupont qui ne se souvient pas d'avoir été équarisseur, puis en parle tranquillement ; les parents qui se demandent où est la radio, puis affirment n'en avoir jamais eu, le langage de la bonne qui se fige en listes interminables, la famille qui mange du veau alors qu'il n'y avait que des pâtes : tout cela n'est pas à comprendre, mais à accepter comme tel. Ces personnages évoluent dans un univers qui n'est pas pleinement explicable, tout comme ils ne sont pas pleinement compréhensibles. Boris Vian, avec son goût de la blague potache et de toutes les formes de jeu avec les mots et les choses, ne pouvait que rencontrer cette façon nouvelle de faire du théâtre ; loin d'une quelconque imitation de Beckett ou de Ionesco, son théâtre constitue une déclinaison très personnelle de l'absurde, moins radicale mais plus onirique, plus poétique peut-être.

## **Erreur de construction et autres troubles, par Anaïs Bonnier et Julie Sermon**

Quand on découvre les textes de Lagarce, la référence au théâtre de Ionesco ne s'impose pas parmi les plus évidentes. Or, c'est là le paradoxe et la particularité de ce champ intertextuel, les affinités très électorales qu'entretient Lagarce avec cet auteur sont explicites et revendiquées comme fondatrices.

[...]

### **Erreur de construction : une pièce sous influence**

À première vue, résumer *Erreur de construction* tient de la gageure, et sans doute faut-il considérer ce titre, programmatique, comme le tout premier clin d'œil à *La Cantatrice chauve*, que Ionesco sous-titrait « anti-pièce ». En effet, pas plus que dans le texte dont on a fait, pour ces raisons même, l'emblème du théâtre de l'absurde, on ne trouve dans *Erreur de construction* de fable dramatique construite en bonne et due forme. Pourtant, il reste dans le texte de Lagarce, comme dans celui de Ionesco, l'empreinte d'une situation dont la progression, discontinue, imprévisible, procède par courts-circuits dramatiques.

*Erreur de construction* est construit en deux temps. Le premier est une pseudo-scène d'exposition où, de manière systématique et répétitive, les trois personnages principaux - Madame Louise Scheurer, Madame Sophie Notior et Monsieur Auguste Herut, trio qu'une révolution va amener à cohabiter pour un temps qu'on a du mal à estimer - viennent se présenter, ou rapporter par bouts des histoires qu'on a beaucoup de mal à suivre comme à croire. Chacun donne surtout l'impression de suivre son fil sans guère se préoccuper de ses interlocuteurs. Et lorsque, sporadiquement, de brefs échanges parviennent à se nouer, c'est au mépris des fonctionnements convenus du dialogue, des règles supposées de la conversation.

À la fin de cette première partie, Madame Eda Tristesse apparaît pour annoncer que son fils Jean fait la révolution, puis disparaît. Sa sortie, qui est suivie d'un premier passage au noir, marque l'entrée dans la seconde partie (dont le cours accéléré sera séquencé par vingt-deux autres passages au noir).

Cette seconde partie - au cours de laquelle un Homme en uniforme viendra à trois reprises questionner les occupants de la maison et les informer de leur sort - s'apparente à une sorte de journal de bord. De manière tout aussi volubile, le trio continue d'y prendre la parole à la chaîne, mais ses déclarations convergent alors vers un même thème: la révolution et ses conséquences. Adressés, pour la plupart, directement au spectateur, ces divers bulletins d'information relèvent de trois séries parallèles : l'évolution de la situation à l'extérieur de la maison, l'évolution de la situation interne à la maison, et une rubrique people avant l'heure, qui inventorie les motifs de disparition d'Eda Tristesse, ainsi que les remariages successifs de la veuve du président qui a été renversé par la révolution.

D'une partie à l'autre, on retrouve donc une même hypertrophie informative et une même tendance à la confusion généralisée, mais diversement configurées.

[...]

### **Anamorphoses intertextuelles**

Si l'on se penche minutieusement sur le texte de Lagarce, on peut trouver diverses allusions, ponctuelles, discrètes, à l'univers diégétique de *La Cantatrice chauve*. Parfois, un simple mot (« allumettes »), parfois, une évocation plus suggestive. [...] Il s'agit cependant d'une lecture intertextuelle avertie: repérer ces jeux de réécriture demande de s'y rendre particulièrement attentif, et d'avoir, ou les deux textes sous les yeux, ou très bien en tête celui de Ionesco. Difficile, en revanche, de passer à côté des deux grands motifs qui trament la première partie d'*Erreur de construction*, et qui sont deux formes de variation sur la mémoire énonciative et structurelle de *La Cantatrice chauve*: les déclinaisons généalogiques, d'une part, le jeu des sonnettes, d'autre part.

[...]

Lagarce semble travailler avant tout à un jeu sur la théâtralité. En repartant de *La Cantatrice chauve*, pièce posant, au moment de sa création, un défi au théâtre en tant que « conflit interpersonnel au

présent » (P. Szondi), Lagarce s’amuse à créer une pièce qui a ceci de commun avec celle de Ionesco qu’elle est invraisemblable, que ses personnages manquent de définition, et que son principal, sinon seul ressort, est le langage. Mais alors que chez Ionesco, cette exploration du langage s’articule à une situation dont le spectateur est, à de rares exceptions près, totalement extérieur, dans *Erreur de construction*, ne subsiste aucune forme, même paradoxale, de micro- cosme dramatique. Chez Lagarce, le spectateur est toujours le tiers inclus de la représentation: tout au long de son texte, l’auteur instaure un jeu de va-et-vient constant entre effets de fiction et effets de réel, et par l’omniprésence des adresses directes, l’appel à la mémoire intertextuelle, l’aveu des erreurs de construction qui viennent per turber le jeu, Lagarce semble rechercher une complicité avec le spectateur, bien plus que sa confusion. Si elles présentent nombre de gestes communs, ces deux pièces engagent donc aussi deux visions du théâtre, qui renvoient à deux époques. L’une, d’esprit moderne, est écrite contre le théâtre traditionnel et le modèle de la pièce bien faite, et se veut une réaction provocatrice à la perte de sens et à l’évide ment du langage. L’autre, en ce sens plus post moderne, semble rechercher avant tout à faire jeu des codes, des contraintes et des canons de l’écriture théâtrale, s’amusant à créer de la fiction pour mieux la briser en révélant l’envers de la création, en montrant et se jouant des failles du scénario

In *Jean-Luc Lagarce dans le mouvement dramatique*, Colloque de Paris III Sorbonnenouvelle,  
Les Solitaires Intempestifs



## ENTRETIEN AVEC GIAN MANUEL RAU, propos recueillis par Arielle Meyer MacLeod

### Entendre des voix dans la nuit (le Schmürz?) et rire.

Deux auteurs majeurs du XX<sup>e</sup> siècle, Lagarce et Vian. Un spectacle d'après deux pièces qui semblent avoir été écrites l'une pour l'autre, comme en écho, tant elles se mettent réciproquement en lumière. Le spectacle débute par la pièce de Lagarce montée en forme de revue *underground*. Puis les personnages de Lagarce se glissent dans leur nouvelle peau, celle des membres d'une famille bourgeoise dont Vian dessine l'auto-désintégration. Le Schmürz, à la fois animal et humain, sera le seul survivant. Gian Manuel Rau aime la précision malicieuse des deux pièces, elles conviennent bien à son monde.

### Vous avez choisi pour ce spectacle de mettre en regard deux pièces, *Erreur de construction*, la première pièce de Jean-Luc Lagarce, et *Les Bâtisseurs d'empire* ou le *Schmürz* de Boris Vian. Pourquoi ce choix ?

Mes derniers spectacles avaient une dimension plutôt mélancolique. Je voulais revenir à la comédie et au rire, mais sans oublier pour autant notre temps et ses conflits, un rire qui tient de l'absurde, avec une portée sociocritique et intemporelle. Mes recherches m'ont mené à la relecture de Boris Vian et de son *Schmürz*. Au même moment je suis tombé sur la toute première pièce de Jean-Luc Lagarce, *Erreur de construction*. Ces deux pièces se complètent et fonctionnent presque en miroir.

### De quoi parlent-elles et comment allez-vous les emboîter ?

La pièce de Lagarce est un prologue parfait pour la parabole de Vian.

*Erreur de construction* est un hommage ouvert à *La Cantatrice chauve* de Ionesco, qui fait référence à une révolution traitée sur le mode de la farce, une révolution qui aboutit à la mise en place d'un dictateur « Président à vie de la Patrie en danger ».

Je vais traiter ce prologue comme une revue, une revue en temps de guerre qui fera place à la tragédie burlesque de Vian dans laquelle une famille est peu à peu chassée de sa propre maison par un bruit étrange et mystérieux. Est-ce le bruit de la guerre ? Celui du désordre social ? Ce bruit contraint en tout cas les personnages à déménager constamment à l'étage du dessus de la haute tour où ils vivent, dans un appartement chaque fois plus petit.

En emboîtant ces deux pièces qui relèvent toutes les deux de l'absurde, je voudrais poser des questions plutôt qu'inculquer une quelconque morale. Ces questions pourraient être formulées ainsi : comment survivre dans une société qui me flagelle avec une pression économique extrême tout en me promettant la grande béatitude ?

Au désavantage de qui est-ce que je mène ma vie, quels dégâts est-ce que je crée en existant ? Dois-je en prendre la responsabilité ou puis-je désigner un coupable pour tout qui ne marche pas ?

Puis-je envisager de vivre en pleine conscience et avec circonspection ou dois-je me démenner et me battre aveuglement ?

Pourquoi l'étrange et l'étranger me font-ils peur ?

Par le biais de l'absurde, je voudrais créer une distance, proposer un décalage amusant et aberrant afin que le public puisse développer une pensée critique face à ces questions.

C'est également l'occasion de commémorer le centenaire de la mort de cet esprit visionnaire qu'était Boris Vian.

### Comment allez-vous traiter scéniquement cet univers dystopique proposé par *Les Bâtisseurs d'empire* de Boris Vian ?

Nous avons imaginé un monde où tout ce que nous connaissons n'existe plus. Plus de meubles, plus d'objets familiers, mais un amoncellement d'éléments architectoniques dépourvus de sens et de fonctions, situés dans un territoire qui ressemble à une « zone ». Nos recherches nous ont en effet mené à Créteil, Sarcelles, Ivry, Vitry, Evry, Nanterre ou Courbevoie, tous ces lieux où l'on trouve des exemples de ce qu'on appelle l'architecture brutaliste,

ce style issu du mouvement moderniste qui connaît une grande popularité dans les années cinquante et se distingue par l'utilisation du béton – matériau brut – et l'absence d'ornements.

Dans notre version ce n'est donc pas l'appartement bourgeois des années cinquante qui rétrécit, mais le fantasme d'un dépaysement total qui dévoile progressivement son aspect de plus en plus cauchemardesque.

On entend de plus en plus souvent parler sérieusement d'aller vivre sur une autre planète : le spectacle tente de montrer l'aliénation d'un système dictatorial, matérialisé par ce bruit du dehors qui ordonne la fuite vers un lieu encore plus monstrueux que le précédent. Ce bruit est comme l'instrument de l'esclavage. Nous le traiterons d'abord comme un acouphène discret qui peu à peu devient assourdissant : un orchestre symphonique de souffleuses à feuilles, une rage de sons, dont les compositions de Luigi Nono et de Schnittke, comme une base déchirante, sont l'inspiration première, tout comme les synthétiseurs de la musique progressive des années septante et quatre-vingt. Ce bruit retentit dans la tête des personnages, mais nous l'entendrons nous aussi. Nous l'éprouverons même physiquement, comme l'effet d'un jet qui allume ses autopropulseurs. Une dizaine de compositions de Graham Broomfield feront exister ce bruit qui tantôt rôde à l'horizon et tantôt nous impacte directement. Une musique à la fois dissonante et sensuelle.

### **Et enfin, la question que tout le monde se pose : Qu'est-ce donc qu'un « Schmürz » ?**

Le Schmürz est une invention de Boris Vian. Dans la pièce, la fille de la famille remarque qu'un homme en loques, une espèce de victime de la guerre ou d'on ne sait quelle peste, est présent dans chacun des appartements dans lesquels ils emménagent. Il s'agit du Schmürz, qui se fait maltraiter tout au long de la pièce. Presque à chaque réplique, le Schmürz reçoit de violents coups de pieds, de poings, de barre de fer, ou de tout ce qui peut se trouver sous la main du père, de la mère ou de la domestique.

Le Schmürz est la personnification de la peur dont je parle, le bouc émissaire de tout ce qui ne marche pas et de tout ce que l'on ne comprend pas. Batta le Schmürz c'est prendre le chemin de la moindre résistance : plutôt que de chercher à comprendre ou à agir, on peut faire souffrir quelqu'un...

C'est Isabelle Vesseron, une actrice-danseuse disposant d'un répertoire vertigineux, qui incarne le Schmürz. Elle interprète une danse qui suggère plus qu'elle ne montre, une partition dans laquelle elle parvient à la fois à esquiver et à encaisser la violence qui règne dans la pièce. Sur scène on verra un être vif, tel un écureuil, qui rôde comme un doute ou une pensée noire, un caméléon qui se comporte selon l'intention de son adversaire. Son immortalité ostensive et désopilante hérisse ses bourreaux. Son mutisme les rend dingue.

Le Schmürz est indéfinissable. Il représente nos phobies, notre peur de l'inconnu et de l'étranger ; le signe d'un danger, d'une intrusion à l'intérieur de la famille; un voleur qui menace de nous priver de nos biens, de manger nos délices ; un petit monstre qui trifouille dans notre mauvaise conscience. Est-il un immigré venu d'un pays en voie de développement ou d'une région en proie à la guerre, relégué aux emplois tertiaires si tant est qu'il ait la chance d'en avoir un d'emploi ? Est-il un exclu en réinsertion forcée ? un mouchard travesti ?

Toutes choses étant incertaines et aléatoires, il est préférable, par précaution, de lui taper dessus à tour de bras. Cela ne peut lui faire que du mal et c'est très bien comme ça.

## BIOGRAPHIES

### Jean-Luc Lagarce

Né en 1957 et mort du sida en 1995 à 38 ans, Jean-Luc Lagarce est aujourd'hui l'un des auteurs français contemporains les plus joués en France. Ses textes sont traduits en vingt-cinq langues et sont joués dans de nombreux pays. Datant de 1977, *Erreur de construction* est sa première pièce, un hommage ouvert à Eugène Ionesco et au théâtre dit de l'absurde. En cela, elle est très différente du reste de son œuvre, plus autobiographique, qui met en scène un double de l'auteur aux prises avec les relations difficiles qu'il entretient avec sa famille et ses origines. Se sachant condamné sept ans avant sa mort, Jean-Luc Lagarce reprend le thème du fils qui retourne dans sa famille juste avant de mourir dans ces dernières pièces, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, *Juste la fin du monde* ou *Le pays lointain*.

Depuis sa mort, François Berreur, avec qui il a fondé les éditions théâtrales Les Solitaires intempestifs, œuvre à la reconnaissance de ses écrits, qui n'advient véritablement qu'à la fin des années 1990.

### Boris Vian

Né en 1920 et mort en 1959 à Paris, Boris Vian est tout à la fois et plus encore : écrivain, poète, parolier, chanteur, critique musical, musicien de jazz (trompettiste) et directeur artistique. Il a une formation d'ingénieur à l'École centrale, et s'est aussi adonné aux activités de traducteur (anglo-américain), de conférencier, d'acteur et de peintre. Vian a abordé à peu près tous les genres littéraires : poésie, documents, chroniques, nouvelles, théâtre et scénario de film. Son œuvre est une mine dans laquelle on continue encore, au XXI<sup>e</sup> siècle, à découvrir de nouveaux manuscrits.

### Gian Manuel Rau

Gian Manuel Rau est né en Suisse, il a fait ses études et ses débuts à Zurich, Paris et Berlin. Sa carrière de metteur en scène commence en 1996, dans son pays natal et en Allemagne. Il a créé plusieurs spectacles à la Schaubühne de Berlin, aux théâtres de Bâle, de Stuttgart ou encore au Théâtre Vidy-Lausanne et à la Comédie Française. Il explore aussi bien le répertoire classique que le domaine contemporain, ainsi que des créations scéniques de musique contemporaine.

Quelques spectacles marquants :

- *Rome-Nanterre* (2013), présentée au Théâtre de Vidy-Lausanne.
- *Mademoiselle Julie* (2015), créé au Théâtre de Carouge puis en tournée en Belgique.
- *Le Voyage d'Alice en Suisse* (2015) de Lukas Bärfuss au Théâtre du Grütli, à la Grange de Dorigny et au théâtre de l'Oriental.
- *Il y pleut sans cesse* (2018) au Théâtre de l'Oriental avec l'Ensemble Rue du Nord, une création musicale et scénique originale autour de Fernando Pessoa et du *Livre de l'intranquillité*.